Augustin Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1884>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1884

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 382-383

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Augustin Thierry, *Lettres sur l'histoire de France* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1884>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Augustin Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AUGUSTIN THIERRY, *Lettres sur l'histoire de France*, édition critique par Aude DERUELLE, préfacée par Marcel GAUCHET, Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 388.

- 1 La dernière édition de ces *Lettres* oubliées ou dans l'ombre des *Récits des temps mérovingiens* remontant à 1884, on ne peut que louer Aude Déruelle d'avoir ramené sur le devant de la scène celui que Marx voyait en père de la «lutte des classes». Certes, les travaux de R. N. Smithson, J. Walch, A. Denieul Cormier, F. Mélonio, O. Parsis-Barubé et les extraits publiés par Marcel Gauchet (*Philosophie des sciences historiques*, 1988, rééd. 2002) et S. A. Leterrier (*Le XIX^e siècle historien. Anthologie raisonnée*, 1997) avaient mis en évidence l'intérêt de cette œuvre qui restait cependant peu accessible. Au texte de l'édition profondément remaniée de 1829, qui parut dans un contexte politique différent (un choix de variantes est donné pp. 355-371), Aude Déruelle a judicieusement préféré celui de l'édition originale de 1827 dont l'ajout majeur est une histoire des communes. Dans l'introduction (pp. 13-53) est retracé l'historique de ce texte célèbre, de la première version en 9 lettres, parue en 1820 dans le «*Courrier français*», fort polémique et quelque peu édulcorée par la censure, à celle de 1827 qui en comptait 25 et qui connut un grand succès. En donnant cette nouvelle version, Thierry, déjà reconnu comme historien depuis *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* (1825), revendiquait son rôle de précurseur dans la révolution opérée par l'école des historiens libéraux de la Restauration, les Sismondi, Guizot, Mignet, Thiers et Barante. Grâce à lui, l'historiographie romantique a découvert la véritable histoire du peuple et adopté son interprétation dynamique de l'histoire fondée sur l'antagonisme entre Francs et Gallo-romains (les origines et l'influence de cette thèse sont rappelées pp. 35-37). Aude Déruelle ajoute qu'à Thierry revient le mérite d'avoir révélé le rôle du peuple et mis au point une nouvelle méthodologie dont les faiblesses – trop de crédit

accordé à l'érudition bénédictine – sont signalées. L'historien ne cessa de se demander comment rendre compte du passé avec les mots du présent: interrogation illustrée par sa constante préoccupation philologique, caricaturée par la presse ultra qui se moquait de sa retranscription de l'ancienne langue teutonique. Par-delà ces railleries qui visaient plus le libéral que les manquements à la rigueur philologique dénoncés par la suite, Aude Déruelle montre que la réforme orthographique de Thierry, bien loin de répondre à un simple souci de couleur locale, «symbolise le refus de l'héritage franc»; quant à l'analyse philologique, c'était une arme pour «saper la légitimité historique de la royauté». On dispose enfin d'une édition critique de ces *Lettres* qu'on doit lire, ainsi que le propose Marcel Gauchet, comme le «manifeste politique et théorique» du renouveau de l'historiographie.